

# Retour sur une consultation

C'est bien simple, dès les premiers jours les élèves l'avaient baptisé "le couloir de l'hôpital".

Point de repère pour les bizuts, il sidérait tout le monde par son étonnante singularité. Voilà à quoi allait ressembler le bahut !

*"Enfin un endroit propre et clair !". "Trop blanc, trop clair, surtout exposé sud !". "Déjà des marques de semelles sur les murs et des traces noires de caoutchouc sur le sol plastique !"...*

Ainsi allaient les premiers commentaires après l'ouverture à la circulation du couloir de l'ancien appartement de Madame Bœuf, Proviseur-Adjoint, entièrement rénové et transformé en salles de cours. Les salles furent scrutées avec soin. Rien à dire, c'était autrement plus agréable ! propre, moins sonore, plus lumineux, mieux éclairé. Ceux qui les utilisaient disaient cependant - sans toutefois bien l'expliquer - la gêne que leur procurait le plafond surbaissé dans son axe central. A la réflexion, cela engendre un effet de scission du groupe classe.

La présence de cet "échantillon" de rénovation avait libéré la parole... Et voilà qu'on avertissait les CA respectifs du Collège et du Lycée que la réunion avec l'architecte qu'ils réclamaient depuis bientôt deux ans, était enfin programmée pour le 21 mars 1995 !

L'Architecte ! Beaucoup attendaient de lui qu'il fournisse les éléments d'information (normes, faisabilité ...) qui leur permettraient de se projeter dans l'établissement rénové mais craignaient qu'adepte de mesures trop radicales, il n'effaçât le "génie du lieu". Certains, comme les physiciens, avaient dès 1993, posé la question de l'indispensable préservation des collections de l'établissement. On s'interrogeait sur l'avenir du fonds ancien de livres ...

Qu'allions-nous dire à l'architecte ? Comment porter la parole des enseignants lors de cette réunion ? Consulter ? Oui mais comment ? Questionnaire individuel ? Peu efficace ! Quelque chose comme un sondage collectif ... oui.

L'auteur de ces lignes aidée de son compère Yvon Tanguy, traça au dos d'une affiche syndicale (*Grève nationale, mardi 7 février, pour tous les personnels*) un questionnaire en six colonnes : Répartition des espaces / Accès / Patrimoine / Equipement des salles de classe et de travail / Espaces communs / Autres.

Affichée en salle des profs (actuellement salle de travail) à l'entrée du passage vers la salle des casiers (Salle d'affichage actuelle, alors cul-de-sac) elle se remplit très rapidement, suscitant des commentaires parfois passionnés. Au bas des colonnes, on scotcha des codicilles, voire une page entière de développement. Les plus laconiques ajoutèrent des *Oui !* en face des textes qu'ils approuvaient. A comparer l'écriture et les encres utilisées, on peut aujourd'hui identifier une quinzaine de contributeurs.

La synthèse écrite qui s'ensuivit reflète la diversité des opinions mais aussi – soulignées par des traits ou des caractères en gras – les opinions nettement majoritaires. (Cf. ci-contre). Elle fut distribuée dans les casiers des professeurs, transmise aux chefs d'établissements et remise le 21 mars aux personnalités qui avaient pris place à la tribune : l'architecte Joël Gautier que nous découvrons, et monsieur Champeau, représentant la Région.

A retrouver ces documents, plusieurs réflexions viennent à l'esprit.

Les réponses portaient de l'expérience de chacun ; pas d'évocation du restaurant (faute de place les enseignants n'y mangeaient pas) ; les tableaux noirs ? les matheux, en gros consommateurs, préféraient la craie aux feutres, plus *glissants* : on n'imaginait pas encore les tableaux interactifs ; l'estrade ? plus que le reflet d'un attachement viscéral au cours magistral, le souci de voir la classe jusqu'au fond (ce qui se résout par un abaissement de l'assise des élèves). Le désir d'un "lieu de vie unique" correspondait au refus, ancien, d'avoir deux salles des profs, ce que prônaient les chefs d'établissements.

La crispation sur le parking est manifeste.

La situation étant tendue, il fut supprimé !

Le souci de préserver le patrimoine est très nettement majoritaire : il a été largement entendu même si l'on peut regretter que l'option "courette" n'ait pu être retenue.

La nécessité exprimée d'un câblage de l'ensemble de l'établissement, montre que l'enjeu du numérique était clairement perçu mais l'insistance sur la nécessité d'interphones, de cabines téléphoniques, nous rappelle qu'à cette époque – pas si lointaine – la révolution du portable n'avait pas encore eu lieu !

Notons, pour terminer, qu'aucun nouveau plafond en V n'a plus été construit.



Les restaurants : construction sous la cour et dans les caves du bâtiment P

U. Suzanne Blanchet

A.T.